

Shodoka (1)

*La nature réelle de notre ignorance n'est autre que
notre nature de bouddha.*

Notre corps vide et illusoire est le corps de la Loi (le Dharma)

« Notre corps humain, physique, matériel n'est pas séparé de notre esprit. Nous ne sommes pas composés de deux principes opposés, corps et esprit.

L'essence de l'esprit est la vie.

Existe-t-il vraiment une vie en nous ?

Le fait que nous devons mourir ne veut pas dire que la vie finisse à notre mort. En cet instant, comment devenir soi éternel ? Comment vivre pleinement et parfaitement l'instant présent ?

La réponse est que notre corps vide et illusoire est l'instant et que le corps de la Loi est l'éternité...

Telle est la véritable pratique et le véritable enseignement de la Voie du Bouddha.

Le Bouddha a eu, lui aussi une vie, une naissance et une mort : les êtres humains ont une naissance et une mort, leur vie se passe à l'intérieur de ces limites. Mais la pratique bouddhique montre que l'on peut très bien ne pas vivre dans une impasse parce que

« *notre corps vide et illusoire est le corps de la Loi* »

La vue se dégage et de lumineuses perspectives s'ouvrent à nous quand nous réalisons que notre moi est illimité et éternel. »

Maître Kodo Sawaki (commentaires)

Shodoka (2)

*Quand on s'éveille au corps de la Loi (le Dharma), il n'y a plus rien.
Notre nature originelle est le pur Bouddha.*

« S'éveiller au corps de la Loi, c'est saisir la vie. C'est planter fermement ses pieds sur le sol et comprendre qu'un être humain est un produit de l'univers et que rien ne l'en sépare. Si nous ne percevons pas que notre moi et l'univers forment une unité indivisible, nous devenons la proie de notre ego et nous nous aveuglons nous-même. Lorsque nous nous éveillons de nos aveuglements, nous comprenons qu'il n'y a rien.

Les êtres humains sont d'étranges créatures :
le riche regarde le pauvre de toute sa hauteur, la belle
femme se donne des airs et celui qui a de
l'esprit se prend pour un génie.
Qu'est ce qui est important dans tout cela ?
Il ne reste rien après la mort.
Il n'y avait rien avant la naissance.
Tout cela est pareil à une apparition éphémère.

« *Quand nous nous éveillons au corps de la Loi, il n'y a plus rien* » : c'est parce que nous faisons partie de l'univers que nous avons la vie. Il nous faut agir en continu avec lui car « *notre nature originelle est le pur Bouddha* ». Il n'y a pas de discontinuité entre nous et l'univers ».

Maître Kodo Sawaki (commentaires)

Shodoka (3)

*Les nuages des cinq agrégats flottent ça et là, en vain.
Les bulles des trois poisons montent et crèvent, vides.
Quand on constate la réalité des choses, il n'y a plus ni
êtres-humain ni Loi (Dharma).
Le karma infernal est anéanti dans l'instant*

« La pratique bouddhique vise à nous faire découvrir la réalité. Elle éveille en nous le besoin de savoir à quoi elle ressemble. Or, le caractère de la réalité a pour caractère l'absence de caractère. Ce n'est ni ceci, ni cela. Toutes les existences de l'univers, tous les phénomènes sans exception sont la vraie nature de la réalité. Il est dit dans le Sûtra du Cœur : *« Toutes les existences sont vides , il n'y a ni naissance ni décroissance, ni souillure ni pureté »*

Cependant, il est impossible à un être humain de voir la nature de la réalité du fait même qu'il est un être humain. Nous, les êtres-humains ne pouvons voir que notre monde d'être humain. Un poisson, lui, ne voit que son monde de poisson.

« quand on constate la réalité des choses, il n'y a plus ni être humain ni Dharma »

On constate à la fois la vacuité de toutes les existences et la vacuité du Dharma. La racine de nos aveuglements se trouve dans ce qui fait notre spécificité : notre moi. Quand on s'éveille à la vacuité de toutes choses, notre moi se libère peu à peu de ses entraves. C'est parce que nous n'embrassons pas l'univers d'un seul regard que nous pleurons et que nous rions. Quand la vision est totale, les choses sont ce qu'elles sont et c'est tout ».

Maître Kodo Sawaki (commentaires)

Kusen février 2019

L'impermanence est le cœur des phénomènes, le changement d'instant en instant de ceux-ci constitue notre *perception* du temps. L'impermanence et la contingence est ce que le Bouddha appelait « le non soi des personnes et des choses ». Rien n'existe en soi ni par soi. Mon maître a dit: « l'absolu est au cœur des phénomènes » C'est le vide qui engendre les phénomènes et les existants. Le Bouddha est le seul guide spirituel à avoir enseigné la réalité ultime du vide des existences et des choses. Il nous a montré qu'il n'y a pas de « soi ». La conscience et le corps sont une seule et même chose. Ils sont totalement dépendants l'un de l'autre. Ils sont tout deux vides d'existence propre. Nous n'avons pas besoin de *croire* à cette réalité ultime de la vacuité car elle se déploie sans cesse sous nos yeux. Si nous regardons bien, elle se laisse voir comme une évidence.

Le bâton d'encens qui se consume en ce moment sur l'autel nous fait voir très clairement l'impermanence. En se consumant, il devient un nuage de fumée. La fumée se répand dans l'atmosphère et libère l'odeur du santal.

Le bâton d'encens solide et tangible devient une odeur : un phénomène immatériel mais cependant bien perceptible. Peux on affirmer que la fumée odorante et le bâton d'encens sont identiques? Inversement, peut on affirmer que cette fumée odorante n'est pas produite par ce bâton d'encens mais par autre chose ? On ne peut rien affirmer car ce n'est ni l'un ni l'autre.

Il en va de notre personne comme du bâton d'encens ; notre existence est impermanente et se consume d'instant en instant. Tout comme le bâton d'encens, nous n'avons pas de « soi ». Cette réalité ultime, nous la partageons avec toutes les existences. C'est notre véritable nature.

Voir profondément cette vérité avec nos yeux de sagesse nous aide à lâcher prise à nos crispations. Si le « soi » n'est qu'un mirage, nous devenons clairement conscient de nos attitudes égocentriques. C'est le cœur même de la Voie, le sens de notre pratique.

Au début du Shodoka, Yoka Daishi écrit :

« Notre corps vide et illusoire est le corps de la Loi. Quand on s'éveille au corps de la Loi, il n'y a plus rien. Notre nature originelle est le pur Bouddha. Quand on constate la réalité des choses, il n'y a plus ni être humain ni Dharma. Le karma infernal est anéanti dans l'instant ».

Le bâton d'encens s'est consumé, il n'en reste rien. Même l'odeur qu'il a dégagée en se consumant a disparue.

Tout s'est fondu dans l'espace infini de l'univers. Notre karma aussi est impermanent : il fini par s'évanouir dans l'espace infini de l'univers. Comme Kanjizaï au début du Sûtra du Coeur : c'est en voyant l'impermanence et l'interdépendance de toutes les existences que la sagesse et la compassion s'épanouissent en nous.

C'est l'esprit d'éveil du bodhisattva :

« je pratique pour servir tous les êtres, pour leur apporter le bien-être et la paix »

Shodoka (4)

Soudain, au moment ou l'on réalise le zen du Bouddha, les six grandes vertus et les dix mille pratiques s'accomplissent parfaitement dans notre corps

« Les six grandes vertus sont les six paramita que pratique le bodhisattva pour atteindre l'autre rive. A savoir : la générosité, une conduite éthique, la patience, l'énergie, la concentration et la sagesse. Les six paramita ne font qu'une. Si nous les actualisons dans notre vie quotidienne, elles englobent toute notre activité.

Réaliser le zen du Bouddha, c'est devenir bouddha. Le plus difficile est de comprendre comment on peut, d'un seul coup, devenir bouddha. Tout aussi soudainement, on peut devenir un esprit avide ou une brute. Zazen est le secret de l'enseignement du Bouddha que depuis les temps anciens les maître zen s'efforcent de transmettre à leurs disciples. Le maître a hérité zazen de ses ancêtres et que vous suiviez son enseignement ou non fait toute la différence. Devenir Bouddha, c'est être tout simplement assis en zazen. Le corps tel quel, en posture de zazen est Bouddha. Discerner la Voie c'est la suivre. Pratique et éveil ne font qu'un. Il n'y a pas d'éveil sans pratique. Comme l'écrit Yoka Daishi c'est « *réaliser le zen du Bouddha* ».

En faisant zazen, vous faites corps avec l'univers et l'essence de toutes choses : vous êtes sans ego. Il vous faut faire ce qui est dans la Voie et ne pas faire ce qui n'y est pas. Cette attitude donne des bases solides à votre vie quotidienne. En vivant conformément à la Loi du Bouddha, vous portez des jugements lucides et plein de sagesse. C'est ainsi que :

« *les six grandes vertus et les dix mille pratiques s'accomplissent pleinement dans notre corps* ».